

On ne peut jamais savoir. Jamais. Ceux qui vous diront le contraire mentent. Ceux qui vous diront le contraire sont de la race des agents immobiliers. Imaginez seulement : vous visitez des dizaines d'appartements (enceinte de six mois, rendez-vous fixés après le boulot, au moment où la lumière décline, allez vous faire une opinion dans le noir, et Richard qui rentre rarement avant vingt et une heures, jamais là pour m'accompagner, toute seule en somme, toute seule), des dizaines d'appartements qui vont du plus sordide au plus inabordable (ceux qui vous prédisent que les prix vont baisser mentent, ceux qui prédisent pareilles conneries sont bien tranquilles chez eux, ils ne cherchent pas à se loger, ils ont trouvé il y a dix ans déjà, quand on pouvait encore trouver), des dizaines d'appartements plus petits les uns que les autres (enceinte de six mois, il fallait bien penser à la petite, trois pièces minimum, alors d'accord : nous aurions pu tout aussi bien aller vivre à Brighton, dixit la mère de Richard (la mère de Richard vit à Brighton)), des dizaines d'appartements... et vous devenez folle. Alors quand, par miracle, vous tombez – passés six mois de pérégrinations vaines (autant qu'il avait fallu pour gonfler mon ventre) – sur un appartement vivable, potable, vous voilà prête à tout, reléguant à un avenir rêveur le coup du loft avec terrasse et j'en passe. Quand soixante mètres carrés vous tendent les bras à une heure de

trajet de vos boulots respectifs, quartier résidentiel, calme parfait, ni chiens, ni moteurs, vous dites tout naturellement : banco. Et tant pis pour Richard qui ne l'a pas visité. Tant pis pour la lumière, adviene que pourra, fonçons parce que les prix ne baisseront pas, la preuve : il reste encore de jeunes couples suffisamment tarés pour raquer trois cent quarante mille livres sterling pour soixante mètres carrés, les prix ne baisseront pas, dans cinq ans il sera tout simplement impossible d'habiter dans le centre de Londres, dans cinq ans il faudra aller s'installer dans un quartier déprimant de Brighton, à deux pas de la mère de Richard. Alors vous dites : banco.

Richard a compris. Richard s'est montré très conciliant. Sa mère non. Lui oui. Ça s'est fait très vite. La petite aussi. Elle avait trois semaines d'avance. Autant dire qu'elle est quasiment née dans les cartons. Richard y a mis du sien pour défaire ces satanés cartons et préparer la chambre de la petite. Sa mère nous a fait venir à Brighton pour lui présenter l'enfant, elle ne s'est pas déplacée, je l'aurais parié. En dehors de ça, tout s'est plutôt bien passé, dans l'urgence certes, mais une semaine après avoir emménagé et accouché, j'étais encore surprise que le cours des choses nous ait prêté main forte et que nous ayons accompli ce marathon qui n'allait pas de soi.

Est-ce le fruit mystérieux de notre génération ? La petite fait ses nuits. La petite est sur mesure, d'ailleurs je ne vois que des enfants sur mesure dans mon entourage. Il a bien dû arriver quelque chose, disais-je l'autre soir à la pute qui

sert de mère à Richard, il a bien dû arriver quelque chose pour que tous les enfants autour de moi soient sur mesure et fassent leurs nuits, quand j'entends encore mes parents, et la mère de Richard en tête, gémir au souvenir de ces nuits épouvantables où les nouveaux nés étaient saisis d'insomnie et beuglaient comme des furies. « Les mères allaitaient à mon époque », rappelle souvent la mère de Richard dans l'espoir vicieux de me culpabiliser. Aucune envie d'avoir les seins de la mère de Richard, pensé-je chaque fois qu'elle m'attaque sur ce terrain. Et les hanches... Parce qu'en plus, j'ai tout perdu. J'avais très peu pris, c'est vrai. Impeccables les hanches, les seins, rien, comme si de rien n'était, c'est déjà suffisamment contraignant comme ça un enfant, oui un grand bonheur cette petite, mais quoi : la vie continue ! Passé un mois à couvrir mon œuf récemment éclos, j'ai repris le boulot. Je ne me voyais pas une semaine de plus à l'appartement : c'est mon choix, je suis une femme active, j'avais pourtant prévenu la mère de Richard qui n'a pas manqué..., bref, j'étais contente. Contente de la petite. Contente de l'appartement. Et Richard. Et mes hanches. Et mes seins. J'étais contente.

Et puis, elle est arrivée. C'était un jeudi, en avril dernier...

(...)